



HAL
open science

La Vallée des saints ou la sculpture entre projet missionnaire et culture régionale

Olivier Crasset

► **To cite this version:**

Olivier Crasset. La Vallée des saints ou la sculpture entre projet missionnaire et culture régionale. 8e congrès de l'Association Française de Sociologie, Aug 2019, Aix-en-Provence, France. halshs-02277591

HAL Id: halshs-02277591

<https://shs.hal.science/halshs-02277591>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Crasset, La Vallée des saints ou la sculpture entre projet missionnaire et culture régionale, communication au RT43, communication au 8e congrès de l'AFS "Classer, déclasser, reclasser", Université d'Aix-Marseille, Aix-En-Provence, 27-30 août 2019

1/9

La Vallée des saints ou la sculpture entre projet missionnaire et culture régionale

Thématique de l'atelier : circonscrire le religieux

résumé en ligne

Cette communication donne à voir la manière dont des sculpteurs apportent leur contribution à la redéfinition d'un christianisme contemporain en participant à un chantier de sculpture monumentale en Bretagne, la Vallée des saints.

Table des matières

Introduction.....	2
Présentation de la VDS.....	3
Les critiques et les soutiens.....	4
conclu intermédiaire.....	5
le w des sculpteurs.....	6
Leur profil.....	6
Leur travail en gros.....	7
le processus de création sous contrainte.....	7
La religion dans leur démarche artistique.....	8
conclusion.....	9

Introduction

Merci aux organisateurs du RT43 de m'accueillir.

Avant de détailler, je voudrais commencer l'exposé en présentant le contexte dans lequel j'ai pris contact avec la VDS et expliquer pourquoi je suis venu ici pour en parler alors que je ne suis pas sociologue des religions.

En 2009, j'ai assisté à la fabrication des premières sculptures en accompagnant un ami sculpteur et, en 2012, j'y ai enquêté pendant un mois en immersion dans le cadre de ma thèse qui était consacrée à la santé des artisans. Je dois préciser que j'ai été moi-même artisan ferronnier d'art durant de nombreuses années. Le groupe des sculpteurs a accepté ma présence à la condition que j'y vienne avec une forge pour travailler à leurs côtés. C'est ce j'ai fait. J'ai commencé le travail en entretenant les outils des sculpteurs et, petit à petit, je me suis mis à la taille du granit en donnant un coup de main à qui ceux qui en avaient besoin. C'était très intéressant pour traiter le sujet qui m'occupait à ce moment-là, mais je voyait bien que je passais à côté de quelque chose, puisque j'étudiais le travail des sculpteurs et pas le projet en lui-même. Depuis lors, j'ai gardé le contact et l'envie d'y retourner. L'occasion s'est présentée l'année dernière et j'y suis retourné quelques jours accompagné d'un jeune historien de l'art pour une seconde enquête par entretiens consacrée au thème de la transmission des savoirs professionnels. Ça m'a permis de comprendre un peu mieux la logique de cette association, mais ça reste relativement éloigné d'une question centrale qui est la place de la religion dans ce projet de parc de sculptures qui est unique en son genre.

J'ai pensé que le congrès de l'AFS était une bonne occasion de parler de ce lieu à des confrères plus compétents que moi pour traiter la question de la religion et peut-être éveiller leur curiosité.

Le sujet que j'expose dans le cadre du congrès porte sur la place qu'occupent les sculpteurs dans ce projet. La question que je me suis posée est de savoir si, en travaillant sur ce site, ils contribuent à une redéfinition d'un christianisme contemporain.

Olivier Crasset, La Vallée des saints ou la sculpture entre projet missionnaire et culture régionale, communication au RT43, communication au 8e congrès de l'AFS "Classer, déclasser, reclasser", Université d'Aix-Marseille, Aix-En-Provence, 27-30 août 2019

3/9

Je vais commencer par présenter la VDS et la place que le christianisme y occupe, puis je parlerai du travail des sculpteurs pour en arriver à parler de la religion dans leur démarche artistique.

Présentation de la VDS

La VDS est une exposition permanente de sculpture monumentale initiée en 2009 par Philippe Abjean, professeur de philosophie dans un lycée, militant breton et chrétien proche des milieux missionnaires. L'exposition se situe depuis 2010 sur le territoire d'une commune rurale du Centre-Bretagne (Carnoët, Côtes-d'Armor).

Le Centre-Bretagne est une zone en retard de développement par rapport à la côte, où l'économie et la démographie sont en berne (exode rural, agriculteurs en difficulté, un peu d'activités agro-alimentaire).

Le tourisme est une carte à jouer dans ce contexte.

Le projet de départ consiste à ériger 1000 statues monumentales de saints bretons taillées sur place dans du granit.

Les saints bretons sont caractéristique culturelle répartie sur tout le territoire de la région.

Au Ve-VIe siècle, arrivée de la population bretonne en provenance des îles britanniques dans la région de Bretagne. Ces Bretons ont déjà été christianisés avant d'arriver en Bretagne. Ils y rencontrent la population gallo-romaine qui a gardé la religion antique. Le christianisme breton est marqué jusqu'à aujourd'hui par cette rencontre entre chrétiens celtes et gallo-romains polythéistes. On parle des « racines celtiques du christianisme breton » (tout le monde connaît la geste du roi Arthur qui raconte cet épisode).

→ les saints bretons font partie de cette histoire. Ils sont très nombreux (+ de 1000) et la plupart ne sont pas reconnus par le Vatican tout en étant vénérés localement (fontaines, calvaires, chapelles, processions sont dispersées sur tout le territoire). Chacun a sa légende (traversée de la Manche sur une barque en granit, de moines ermites et autres combats de dragons) où on retrouve plusieurs influences culturelles (sous la première couche chrétienne : celte, romaine, gauloise). Certains d'entre eux sont connus dans toute la Bretagne (ex ceux qu'on appelle les 7 saints fondateurs des 7 évêchés bretons) et d'autres ne sont vénérés que dans une seule paroisse.

Donc, ériger 1000 statues de saints, c'est rassembler en un seul lieu des éléments culturels bretons qui sont répartis sur tout le territoire, leur donner de la visibilité, affirmer la singularité culturelle de la Bretagne et le fait que la religion y tient une place centrale.

Autre caractéristique des statues qui leur donne une profondeur historique : ce sont des statues de trois à sept mètres de hauteur pour un poids d'environ 10 tonnes dont la silhouette rappelle celle des menhirs qui sont nombreux dans la région.

Ca complète ce portrait d'une Bretagne mystique et éternelle. C'est aussi une manière de dire que le projet de la VDS s'inscrit dans une durée comparable à celle des mégalithes, ce qui est objectivement vrai. Si le site n'est pas détruit, ces statues seront encore là dans plusieurs milliers d'années. Dans ce sens, on peut déjà dire que le pari est gagné. De cette manière, on fait le lien entre le passé et l'avenir (un passé millénaire et un avenir qui le sera également).

Le projet a connu un démarrage assez lent. Après des premières années marquées par l'incertitude, des difficultés de financement et pour trouver un site d'accueil. 10 ans plus tard, le site est devenu un moteur du développement touristique en Centre-Bretagne.

En 2018, le nombre symbolique des 100 statues a été atteint (130 statues en 2019), un parking pour autocar est aménagé, un centre d'accueil a été construit avec boutique et restaurant. Avec 400 000 visiteurs en 2018, le projet semble durablement lancé et la vie locale est en train de changer (400 000 visiteurs/an, ça en fait plus de 1000/jour dans cette commune de 600 habitants).

J'ai évoqué les dimensions touristique, historique et religieuse, on peut ajouter une quatrième dimension politique, c'est le régionalisme. On trouve sur le site une stèle supportant un bas-relief aux motifs de l'association "Breizh 5/5" qui milite en faveur d'une Bretagne incluant le département de Loire-Atlantique (qui a été séparée de la région en 1941).

Les critiques et les soutiens

Quelles réactions face à ce projet qui mêle histoire, religion et régionalisme ?

De manière générale, les Bretons sont attachés aux éléments culturels qui leur permettent de se rattacher une communauté et à son histoire, ce qu'on peut appeler leur identité régionale. Jouer sur cette corde sensible permet de fédérer une variété d'acteurs qui ne sont pas tous des pratiquants ni même des croyants, et aussi de mettre en place un modèle économique basé sur le mécénat et le tourisme.

L'initiative de la VDS n'a pas suscité de réactions hostiles à ses débuts. Par la suite, en 2013 et 2018, deux articles dans le journal Libération (la presse régionale a toujours soutenu le projet) ont dénoncé le conservatisme, le tourisme de masse, l'anachronisme, le côté kitsch de statues sans intérêt artistique, le financement public indirect lié au mécénat, la proximité avec le patronat breton, les revendications identitaires voire nationalistes, la présence des statues sur un site archéologique et le manque de sécurité du site.

Ces critiques, plutôt rares, ont été suivies de réactions virulentes sur les réseaux sociaux qui montrent que le projet est soutenu à la fois par les mouvements catholiques et régionalistes, qu'ils soient modérés ou extrémistes.

Du côté de l'Église, il y a quelques réserves à cause des références à des racines païennes et du risque de dérive du culte des saints vers une sorte de polythéisme. Philippe Abjean a néanmoins du soutien du côté de l'Église et celui-ci s'est concrétisé par la bénédiction de statues par l'archevêque et des articles positifs dans la presse catholique avec appels au mécénat.

Du côté des entreprises bretonnes, le soutien est très massif par le biais du système de mécénat des statues et du soutien du patronat breton (prix des « dîners celtiques » en 2013).

conclusion intermédiaire

Différentes dimensions du projet sont entremêlées, mais la démarche qui le fonde, dans l'esprit des initiateurs, c'est bien la dimension missionnaire. Il s'agit d'« oeuvrer à un réveil spirituel », c'est-à-dire de relancer la pratique du catholicisme.

Mais la religion est diluée dans une proposition culturelle qui entretient la confusion entre attachement culturel régional et religion. Mettre trop en avant la religion pourrait empêcher certaines personnes de s'y intéresser. Dans une société largement sécularisée, l'enjeu est d'inscrire la religion dans une proposition culturelle à dimension religieuse pour rassembler le plus grand nombre (cf Brigitte Bleuzenn, 2010 à propos d'un pèlerinage breton relancé par le même Philippe Abjean).

le travail des sculpteurs

Dans ce contexte, quelle est la place des sculpteurs ? La question se pose de savoir si des valeurs religieuses se transmettent au sein du groupe des sculpteurs, d'autant qu'ils sont parfois amenés à porter un discours à l'égard du monde extérieur (auprès des mécènes, du public, ou de la presse).

Profil

Depuis 2009, une vingtaine de sculpteurs ont travaillé sur le site et ont réalisé chacun entre 1 et 20 statues. Tous les sculpteurs ne sont pas Bretons ni même Français (il y a notamment un Indien et une Portugaise), mais tous vivent en Bretagne et témoignent de leur attachement à la région.

Ce sont presque tous des hommes et ils sont âgés de 30 à 70 ans. Ils ne constituent pas un groupe social homogène du point de vue des origines sociales. Les aînés sont plutôt issus de milieu populaire, les plus jeunes se recrutent également parmi les classes moyennes à haut capital culturel, à l'image de l'artisanat d'art contemporain où les projets d'ascension sociale ouvrière coexistent avec ceux de réalisation de soi, plus typiques des classes moyennes (Jourdain, 2013).

Schématiquement, il y a deux types de parcours. Le premier concerne les classes populaires, c'est la voie professionnelle qui consiste en une formation technique à un métier (taille de pierre, fréquentation du monde ouvrier des carrières) qui débouche peu à peu vers une pratique artistique. Le second parcours, plutôt celui des classes moyennes, s'appuie sur une formation artistique (peinture, sculpture) où les individus en viennent à s'intéresser au fil de leur démarche artistique à un nouveau matériau, le granit.

Héritant ses techniques d'une tradition ouvrière des carrières (très vivace au XXe siècle dans la région) qui est mise au service de la création artistique, le groupe est formé d'individus qui évoluent dans une zone intermédiaire « entre l'art et le métier » (Perrenoud, 2012, 2013). Le terme de sculpteur que j'emploie pour les désigner, c'est celui qu'ils revendiquent à la VDS alors que dans d'autres contextes, comme celui de la rénovation du bâti ancien, les mêmes personnes seront plutôt désignées comme tailleurs de pierre.

Il y a plusieurs positions possibles dans le groupe : être assistant du sculpteur qui est en charge de la statue (c'est de cette manière qu'on est coopté au sein du groupe), être en charge de la statue et s'en occuper seul (éventuellement avec les conseils de sculpteurs plus expérimentés), puis on peut devenir un maître, c'est-à-dire avoir soi-même un assistant qu'on va former.

L'intérêt d'avoir un assistant, c'est de disposer d'un renfort en main d'oeuvre, de pouvoir échanger des idées et de s'inscrire dans une chaîne de transmission du métier de sculpteur.

Le travail

Le travail qu'ils réalisent consiste à transformer un bloc de pierre d'une dimension imposante en une statue. Le bloc initial est réduit de moitié pour atteindre une dizaine de tonnes une fois terminé. Ceci en quatre semaines. C'est une durée très courte qui impose un rythme de travail soutenu.

Un processus de création sous contrainte

Le financement des statues (15 000 euros) repose sur le mécénat qui peut concerner des particuliers (64/111 statues en 2017), des entreprises (38), ou des associations (4).

En général, le sculpteur a affaire à un interlocuteur unique à qui il présente un croquis, une maquette qui sert de base de négociation, les mécènes laissant plus ou moins de liberté aux sculpteurs.

La statue doit aussi respecter un cahier des charges assez contraignant. Le modèle attendu est « une statue menhir avec une face représentant le visage du Saint pour créer une présence, un pouvoir d'invocation et d'évocation et son attribut pour rappeler la légende, et une autre face qui restera en majorité brute »¹.

¹ Guide pour devenir compagnon de la Vallée des Saints, édition 2010-2011.

En pratique, c'est surtout le mécène qui exerce une contrainte car l'association ne se prive pas facilement d'un projet de statue qui est financé. La moitié des statues correspond exactement au cahier des charges et l'autre s'en écarte.

La religion dans leur démarche artistique

A partir de ces contraintes, il est attendu des sculpteurs qu'ils fassent preuve de créativité, c'est-à-dire qu'ils interprètent à leur manière le personnage du saint et sa légende en laissant parler leur inspiration et leur style esthétique.

Croyances et valeurs

Première question : sont-ils chrétiens ? Difficile de généraliser car il y a une grande diversité individuelle. Lorsqu'ils sont croyants, ce sont plutôt des croyants périphériques éloignés de l'institution.

Les sculpteurs se sentent en décalage avec la dimension missionnaire du projet consistant à rechristianiser la Bretagne.

Ils se sentent néanmoins attachés aux valeurs chrétiennes qu'ils jugent compatibles avec les valeurs humanistes (partage, fraternité).

Ils évoquent facilement une dimension spirituelle du projet, dans la mesure où ils ont le sentiment de participer à une œuvre qui les dépasse et évoquent souvent les bâtisseurs de cathédrales.

Quant à la dimension spirituelle des sculptures, elle est laissée à l'appréciation du public et considérée comme une question intime et personnelle.

Trouve-t-on des éléments religieux dans leurs références artistiques ?

Pour la moitié des statues, le modèle de référence est la statuaire religieuse médiévale ou du XIXe. Siècle (conséquence du cahier des charges). L'autre moitié s'en écarte plus ou moins.

Lorsqu'on les regarde de près, on trouve fréquemment intégrés des éléments stylistiques issus de différentes traditions culturelles. Pour le sculpteur indien, la proximité avec sa culture d'origine est évidente car il a gardé le style qu'il a appris en Inde.

Pour d'autres, on voit des emprunts culturels variés et qu'ils revendiquent (arts anciens, arts précolombiens ou africain, littérature contemporaine). Par leur éloignement temporel ou géographique,

ces formes artistiques revêtent 1° un caractère d'authenticité et 2° donnent à l'oeuvre une portée universelle (world culture). Ces références créent un pont entre la culture régionale et la culture mondiale (sans passer par l'échelon national).

De cette manière, ils montrent que leur attachement à la culture régionale est un élément d'une culture mondiale universelle.

Les sculpteurs proposent leur lecture personnelle et chacun est libre de s'appropriier l'oeuvre avec sa sensibilité individuelle.

conclusion

Dans ce cadre, il me semble que les sculpteurs apportent leur contribution à la définition d'un christianisme contemporain. En réinterprétant le répertoire des saints et de leurs légendes sur un mode individuel (tant au niveau de leur démarche que de la lecture qu'ils proposent aux visiteurs), ils proposent des manières de croire qui sont en phase avec la société actuelle.

Comme le montrent les travaux d'Yves Lambert, la religion est désormais une religion-ressource, ce qui signifie que "le centre n'est plus l'institution et son autorité mais l'individu et sa demande, cette demande pouvant s'adresser à une seule religion ou puiser à plusieurs sources" (Lambert, 2000 : 25). Même si le projet de la VDS peut-être considéré comme conservateur par les buts qu'il se fixe, le travail des sculpteurs contribue en parallèle à une redéfinition du christianisme caractéristique de notre époque. En puisant dans une large palette de traditions religieuses et culturelles, elle offre à chacun la possibilité d'y picorer à son gré pour construire son identité individuelle et un épanouissement individuel intra-mondain teinté d'humanisme (Hervieu-Léger, 1985).

Leurs démarche artistique reste en accord avec le projet global de la VDS, mais ils apportent un peu de souplesse à un projet plutôt conservateur. Dans le cadre de cette proposition culturelle à dimension religieuse, leur participation est en phase avec les manières de croire de la société contemporaine.